

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1899)
Heft: 2

Artikel: Was uns tröstet! = Ce qui nous console un peu!
Autor: Girardet, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Kunst

Organ zur Wahrung und Förderung der
Interessen schweizerischer Künstler *

* * Bern, Oktober 1899. * *

Abonnementspreis für Nichtmitglieder fr. 3 per Jahr. — Prix d'abonnement pour non-sociétaires fr. 3 par année.

L'ART SUISSE

Organe pour la protection et le développement
des intérêts des artistes suisses *

M. 2.

* * Berne, octobre 1899. * *

Giovanni Segantini. †

Am 28. September, dem Unglückstag, ist uns plötzlich, mitten in der Arbeit, unser lieber Kollege Giovanni Segantini entrissen worden. Das Central-Komitee hat namens unserer Gesellschaft durch Freund Giacometti einen Kranz auf das Grab des Verstorbenen legen lassen, und hat der Witwe, Frau Segantini, sein Beileid übermittelt. In nächster Nummer werden wir einen Necrolog über den Verstorbenen bringen und wenn möglich auch sein Bildnis.

Le 28 septembre, jour décidément néfaste pour nous, est mort subitement, en plein travail, notre cher collègue Giovanni Segantini. Le Comité central a fait déposer, par notre ami Giacometti, au nom de notre Société, une couronne sur la tombe du défunt et a fait parvenir ses condoléances à Mme Vve Segantini. Nous donnerons dans notre prochain numéro un nécrologue et, si possible, le portrait de Segantini. M. G.

Was uns tröstet!

Der 28. September war ein Unglückstag für die Schweizer Kunst. Die jährliche Bundessubvention von 100,000 fr. zur Unterstützung und Förderung der Kunst wurde auf 50,000 fr. reduziert.

Wir wohnten den bezüglichen Debatten im Nationalrat bei, und wenn uns etwas über die Fatalität des erwähnten Beschlusses trösten kann, so ist es die aus den Debatten hervorgehende Thatsache, daß dieses Resultat nicht den Schweizer Künstlern, noch der bisherigen Verwendung der Bundessubvention zur Last liegt.

Dieser Beschuß ist rein politischer Natur. Die eidgenössischen Räte mußten à tout prix das Geld finden, um den Versicherungsgedanken zu verwirklichen und das Kranken- und Unfallgesetz „annehmbar“ zu machen; um dies zu erreichen, haben die Landesväter da und dort

Ce qui nous console un peu!

La journée du 28 septembre a été néfaste pour l'art national suisse. La subvention annuelle de 100,000 francs allouée pour l'encouragement des beaux-arts par la Confédération a été réduite à 50,000 francs.

Nous avons assisté aux débats du Conseil national sur ce sujet, et si quelque chose a pu nous consoler un peu de notre défaite, c'est de pouvoir constater, par ces débats mêmes, que ce ne sont ni les artistes suisses, ni la manière dont a été, jusqu'à présent, utilisée la subvention fédérale, qui sont cause de cette mesure.

Cette mesure est en effet d'un caractère purement politique. Il s'agissait pour les Chambres fédérales de trouver l'argent nécessaire pour pouvoir financer et, par là, faire accepter la loi sur les assurances contre les maladies et les accidents, et pour y arriver, nos honorables

Bitte die Vorschlagslisten für die Aufnahmjury rechtzeitig einzufinden.

Prière d'envoyer les listes des présentations pour le jury d'admission à temps.

eine finanzielle Amputation vorgenommen, und um ja keine Eifersucht zu erwecken, wurde möglichst überall beschnitten. Die meisten Redner, welche in dieser Angelegenheit das Wort ergriffen, erklärten, daß sie die Bundesubvention für Kunst von 100,000 Fr. nicht als zu hoch betrachten und daß sie dieselbe entgegen dem Wunsch des Herzens verkürzen, daß sie aber fürchten, bei Aufrechthaltung der bestehenden Kreditsumme ein Loch in ihr System zu schlagen. Die allgemeine Argumentation ging dahin: Der Sparplan muß völlig intakt bleiben; wenn man das kleinste daran ändert, so fällt der ganze Bau zusammen.

Besonders war es Herr Favon, welcher durch seine Stellungnahme diesen Gedanken zum Ausbruch brachte und dadurch die Majorität erzielte, welche die Kunst um 50,000 Fr. Bundesubvention beschnitt! Damit sich unsere Leser ein richtiges Bild der Stimmung machen können, welche an dem Schlachttage im Nationalrat herrschte, geben wir hier die zwei Hauptreden wieder, die in dieser Angelegenheit gehalten wurden, und zwar diejenige von Herrn Bundesrat Lachenal, Chef des Departements des Innern, und diejenige von Herrn Nationalrat Favon, letztere nur soweit sie sich direkt auf die Kunst bezieht.

Herr Bundesrat Lachenal:

Verzeihen Sie mir das Wort zu ergreifen; doch als Vorsteher des Departements des Innern fühle ich mich veranlaßt, Ihnen einige Bemerkungen mitzuteilen.

Mit Interesse verfolgte ich die Berichterstattung der nationalrätslichen Kommission; mit Aufmerksamkeit hörte ich Herrn Oberst Gallati zu und auch seinem Kollegen aus Genf, Herrn Fazy, in ihrer ausführlichen Begründung der Einschränkungsvorschläge bezüglich der Bundesubvention zur Unterstützung nationaler Kunst und Erhaltung nationaler Denkmäler; ich konnte keine triftigen Gründe herausfinden, mich ihrer Ansicht anzuschließen. Wenn es sich um eine dieser Ausgaben handeln würde, an denen Sie mit so viel Mut, ja sagen wir Stoicismus, die Art angelegt haben, z. B. um die Verschiebung der Diskussion über das Forst- oder Lebensmittelpolizeigesetz, oder über die Reduktion des Budgetpostens für neue Hochbauten von 3 oder 4 Millionen auf 1 Million, da bin ich mit Ihnen völlig einig; die Zeiten sind gekommen, wo die eidgenössischen Behörden Standhaftigkeit und Energie geltend machen müssen; wenn Sie aber, meine Herren, den Gesamtkredit prüfen, den der Bund für die nationale Kunst bewilligt, im Vergleich mit der enormen Ziffer, deren Reduktion Sie «en bloc» beschließen, so glaube ich, man könnte hier der „Block-Theorie“, die so viele und energische Verteidiger unter Ihnen zählt, eine leichte Wunde schlagen. Der Block bleibt Block, auch wenn wir ein Sandkorn davon wegnehmen. Vom eidgenössischen Budget eine Summe von 9,700,000 Fr. abstreichen, heißt die Durchführung der Versicherung absolut sicherstellen, auch dann, wenn Sie die Vorschläge von Herrn Rossel und seinen Gesinnungsgenossen annehmen. Diese Herren verlangen

se sont mis à rogner, et cela un peu partout, de crainte, probablement, de faire des jaloux. Presque tous les orateurs qui ont pris la parole à ce sujet, ont déclaré qu'ils ne trouvaient pas la subvention de 100,000 francs trop élevée et que c'était à contre-cœur qu'ils la rognaien, mais qu'ils craignaient, en la laissant intacte, de faire un trou dans leur système. Tous argumentaient: Il faut laisser le bloc des épargnes proposées intacte; si vous en enlevez la plus petite parcelle, tout s'écroulera. C'est surtout M. Favon qui, dans son vote, a donné expression à ce sentiment et qui, par cela, a entraîné la majorité nécessaire pour rogner de 50,000 francs la subvention des beaux-arts. Pour que nos lecteurs puissent bien se rendre compte de l'état d'esprit qui régnait à cette séance du Conseil national, nous reproduisons les deux discours principaux, celui du chef du Département de l'Intérieur, M. Lachenal, et celui de M. Favon. De ce dernier, nous ne reproduisons que les passages ayant directement trait aux beaux-arts.

M. le Conseiller fédéral Lachenal:

Vous me pardonnerez de prendre la parole, mais comme chef du Département fédéral de l'Intérieur je ne puis me dispenser de vous faire part de quelques observations.

J'ai suivi avec intérêt le rapport de la commission, j'ai écouté attentivement l'honorable colonel Gallati ainsi que son collègue de Genève, M. Fazy, et dans l'exposé qu'ils ont fait des raisons qui militent en faveur du retranchement proposé aux crédits alloués aux beaux-arts et à la conservation des monuments historiques, je n'ai pas su trouver de raison vraiment suffisante pour me ranger à leur avis. S'il s'agissait d'une de ces dépenses dans lesquelles avec tant de courage et je dirai même de stoïcisme vous portez le couteau: sur le renvoi de la discussion des lois sur la police des forêts et sur les denrées alimentaires, sur la réduction du budget des bâtiments nouveaux en le faisant descendre de 3 ou 4 millions à 1 million, j'ai été des premiers à me ranger à ces mesures parce que les temps sont venus où les conseils et autorités fédérales doivent faire acte de virilité et d'énergie; mais si vous comparez le crédit total affecté à l'encouragement des beaux-arts en Suisse avec les chiffres énormes dont vous avez tout à l'heure décrété l'extinction, je me dis que la théorie du bloc, dont nous voyons beaucoup d'éminents défenseurs dans cette enceinte, pourrait ici supporter une atteinte légère. Le bloc demeure bloc, même si nous lui enlevons une miette. Retrancher du budget des dépenses 9,700,000 francs, c'est de quoi assurer le service des assurances même en acceptant la proposition de M. Rossel et de ceux qui pensent comme lui. Ces messieurs viennent demander non de renoncer à une grosse économie de 5 à 600,000 francs, ils supplient seulement de ne pas rayer du budget une somme de 70,000 francs, 20,000 francs pour la

nicht Verzichtleistung auf eine Ersparnis von 5—600,000 franken; sie bitten nur inständig, vom Budget nicht einen Posten von 70,000 fr. zu streichen: 20,000 fr. zur Erhaltung historischer Denkmäler und 50,000 fr. zur Förderung nationaler Kunst. Bis zur Höhe dieser beschiedenen Summe möchte ich Sie bewegen, noch großmütig zu sein und nicht das Seicermesser anzulegen an diesen kleinen, bescheidenen Zweig der Unterstützung der Kunst, welcher nicht ein wildes Reis, sondern ein junger Baum ist, den Sie selbst vor einigen Jahren gepflanzt haben, wohl wissend, was Sie thaten als Sie die Schweizer Künstler berufen hatten, unserem Lande den Blütenenschmuck der Kunst zu spenden, der absolut nötig ist, wenn wir wollen, daß wir mit den uns umgebenden glücklich gedeihenden Staaten im Fortschritt Schritt halten. Soeben äußerte sich der Herr Berichterstatter der Kommission dahin, die historischen Denkmäler seien nahezu alle restauriert und seit 10 Jahren dauernder bezüglicher Arbeit sei sozusagen nicht mehr vieles zu thun. Das ist ein großer Irrtum; mit der steten Zunahme der Antiquitäten, welche die Gelehrten und Ästhetiker von Dorf zu Dorf, von Museum zu Museum zusammenuchen, macht sich die Notwendigkeit fühlbar, dieselben der Bewunderung unserer Zeitgenossen und Nachkommen zu erhalten, die Notwendigkeit zu verhüten, daß hier eine künstlerische Einfassung, dort eine Statuette oder anderer Zeuge unserer Geschichte dem Ruin verfallen, und darüber zu wachen, daß man in diesen historischen Denkmälern aller Art auch jederzeit den künstlerischen Entwicklungsgang der Zeitepoche verfolgen kann. Und schließlich, was bezahlen wir eigentlich? Hier 2000 fr., dort 500 fr., dann und wann eine höhere Summe; aber immer bleiben wir in den Grenzen äußerster Bescheidenheit. Wollen Sie nun definitiv diese kleinen Kredite unterdrücken, welche Leute erbitten, die von den besten, achtbarsten Wünschen beseelt sind? Ich kann das nicht annehmen, und ich lebe der festen Überzeugung, daß hier auf vielen Bänken sich Freunde meiner Fürbitte finden, den bescheidenen Kunstkredit ungeschmäler aufrecht zu erhalten. Lassen wir der Kunst den Kredit von 100,000 fr., bestimmt, Werke unserer Künstler an den schweizerischen Ausstellungen anzukaufen, bestimmt auch, den Kantonen und Gemeinden durch bescheidene Subventionen die Errichtung von Denkmälern zu erleichtern, und bestimmt auch, da und dort einen talentvollen sich heranbildenden Künstler zu unterstützen, damit er im Ausland seine Kenntnisse vervollständigen kann. Letztes Jahr haben die Räte einen Kredit von 12,000 fr. Totalbetrag festgesetzt, der besonders dem letzterwähnten Zwecke dienen sollte. zerstören Sie nicht Ihr eigenes Werk; wenden Sie sich mit Interesse den jungen Leuten zu, welche das Kunstgenie in der Wiege gefügt hat, aber denen kein günstiges Schicksal den notwendigen gefüllten Beutel mit auf den steilen Künstlerweg gegeben! Wir glauben einige Tausende der Gruppe des Rütlischwures zuwenden zu dürfen, welche die Vorhalle

conservation des monuments historiques et 50,000 francs pour l'encouragement des beaux-arts en Suisse.

C'est à concurrence de cette somme minime que je viens vous engager à ne pas porter le scalpel dans ce petit et modeste rameau de l'encouragement des beaux-arts, qui n'est pas une branche gourmande, mais un jeune arbre que vous-mêmes avez planté il y a quelques dix ans, sachant bien ce que vous faisiez, en appelant les artistes suisses à répandre sur notre pays cette floraison de l'art qui est utile, indispensable à la Suisse, si nous voulons que sa civilisation et son progrès marchent de pair avec ceux des pays prospères qui nous avoisinent.

Tout à l'heure M. le rapporteur de la commission disait que les monuments historiques étaient bientôt tous restaurés, et que depuis 10 ans qu'on s'en occupe, il n'y aurait tantôt plus rien à faire à cet égard. C'est une grave erreur; à mesure qu'augmente le nombre de nos antiquités que les savants et les esthètes vont chercher de village en village, de cure en cure, de musée en musée, la nécessité se fait sentir de les conserver à l'admiration pieuse de nos concitoyens, de ne pas laisser tomber en ruine, ici une clôture, là telle statue ou tel monument témoins de notre histoire, et de veiller à ce qu'on retrouve toujours en eux l'image fidèle de l'effort artistique d'autrefois.

Du reste que payons-nous? Ici 2000 francs, là 500 francs, parfois une somme plus élevée, mais restant toujours dans les limites des chiffres modestes.

Voulez-vous supprimer définitivement ces petits crédits que vous demandent des gens s'inspirant de si respectables désirs? J'ai peine à le croire et je veux admettre qu'ici même sur bien des bancs, cette pensée s'est fait jour avant d'être formulée par l'auteur de la proposition contraire à la suppression.

Accordons aux beaux-arts ce crédit de 100,000 francs employé à l'acquisition de toiles, de sculptures dans nos expositions suisses, affectés aussi à des subsides en faveur des cantons, des communes qui veulent éléver des monuments, ou des artistes qui vont perfectionner leur talent à l'étranger. C'est l'an dernier que les Chambres ont institué, pour un montant total de 12,000 francs, ces bourses destinées à de jeunes gens presque toujours pauvres. Ne vous déjugez pas, pensez avec bienveillance à ceux que l'art a touché au front de son doigt magique, qui ne sont pas comblés des dons de la fortune, qui sortent des rangs du peuple et qui péniblement se dégagent du terre-à-terre et des difficultés de la vie jusqu'au moment béni et fécond pour la patrie où ils peuvent donner tout ce qu'ils portent en eux de génie artistique.

Nous croyons pouvoir consacrer quelques dizaines de mille francs au groupe du serment du Grütli qui va décorer le nouveau parlement; croyez-vous que ce soit

unseres prächtigen Parlamentspalastes schmücken wird. Glauben Sie, das sei schlecht angewendetes Geld? Bereuen Sie die 60,000 Franken, die wir dem Telldenkmal in Altdorf zugewandt? Was sollen wir den Bündnern antworten, wenn sie den Calven-Sieg feiern und dem Helden Fontana ein Denkmal erstellen wollen? Was antworten wir unsern Mitbürgern in Chaux-de-Fonds, wenn sie die junge Republik von 1848 durch ein Kunstwerk symbolisieren wollen?

Es ist eine dem Lande nutzbringende Aufgabe, die Kunst zu unterstützen, und die Verteilung der eidgenössischen Gelder wird sorgfältigst vollzogen, damit nur Künstler und Kunstwerke berücksichtigt werden, welche berechtigten Anspruch auf unser Interesse erheben können. Vergleichen Sie die Haltung unserer Versammlung gegenüber dem Vorschlag der nationalrätslichen Kommission mit dem Bild, das wir letztes Jahr hier gesehen, als Herr Grieshaber verlangte, die Eidgenossenschaft solle nicht allein die plastische Kunst schützend unterstützen, sondern auch die Musik, den Gesang, die Dichter, welche unsere Geschichte in schönen Werken verewigen. Dieser Gedanke wurde damals mit allgemeiner Sympathie entgegengenommen; ich behaupte nicht, daß die Situation nicht geändert sei und daß wir nicht an einem „Eckstein“ angelangt sind; doch in Unbetracht des Betrages von nur 50,000 Fr., worüber es sich hier handelt, glaube ich, der h. Nationalrat wäre glücklich inspiriert, hier großmütig das Alte zu belassen. Ich betrachte es als meine Pflicht, hier die Stimme zu Gunsten unserer Künstler zu erheben, die ich mit der Rosenknospe in herrlichem Bouquet vergleichen möchte; sie sind das Salz des kulturellen Lebens!

Herr Favon: Ich empfinde aufrichtiges Bedauern, meinem Freund, Herrn Lachenal, in seinen Anschauungen nicht folgen zu können. Wenn ich auch seine Gründe der Verteidigung der Interessen der Schweizer Künstler achte, so zwingt mich ein höherer Beweggrund, meinen eigenen Standpunkt einzunehmen. Ich kann die Ausführungen von Herrn Bühler nicht en bloc annehmen; ich glaube nicht, die Kunst sei ein Luxuszweig des Lebens, noch daß das Nützliche immer und überall vor diesem sogenannten Kunstluxus Berücksichtigung finden soll; ich glaube im Gegenteil, daß in diesem Luxus ein guter Teil Nützlichkeit selbst liegt, und die Argumentation Herrn Forrers hat mich absolut nicht überzeugt. Er sagt: Ich habe eine Banknote von 100 Fr. in der Tasche, neben mir ist eine hungernde Familie, anderseits bin ich verlockt, ein hübsches Bild zu kaufen; ich würde mein Geld der armen Familie geben. Herr Forrer hat aber vergessen, daß es noch eine dritte Alternative giebt: die Banknote in der Tasche zu behalten!

Nun, was machen wir? Ein Werk der Gegenseitigkeit und der Solidarität, welches von Allen große Opfer verlangt. Man muß es offen sagen: Die natürliche Neigung der Menschenherzen ist der Egoismus, und wenn

de l'argent mal employé? Regrettez-vous les 60,000 francs attribués à l'érection du monument de Guillaume Tell à Altdorf? Que dirons-nous aux Grisons lorsqu'ils voudront célébrer la victoire du Calven et ériger une statue à Fontana? son héros; à Chaux-de-Fonds qui veut couler en bronze la jeune république de 1848?

C'est une tâche utile au pays que d'encourager l'art, et la répartition de cet argent fédéral est faite avec beaucoup de soin et de précaution, de façon à ne favoriser que les talents ou les œuvres qui le méritent. Comparez l'attitude de notre assemblée à l'égard des propositions de la commission avec ce que nous avons vu l'an dernier, lorsque M. Grieshaber demandait que la Confédération encourage non seulement les arts plastiques, mais s'intéressât aussi à la musique et au chant populaire, à ceux qui chantent les épées de notre histoire nationale, aux poètes, aux compositeurs, à ceux qui célèbrent la patrie sous tous ses aspects, sous toutes ses formes?

Cette demande, vous l'avez acceptée à l'unanimité. Je ne veux pas dire que les circonstances n'aient pas changé; je sais que nous arrivons à un tournant difficile, mais je tiens à dire toutefois que, étant donné la somme minime de 50,000 francs dont il s'agit, le Conseil national serait bien inspiré en se relâchant sur ce point de la rigueur qu'il déplore.

Dans ces conditions, j'espère que vous voudrez bien accueillir la proposition de M. Rossel. J'ai de bon cœur consenti à des retranchements considérables dans mon département, qui fait presque tous les frais des économies que l'on recherche.

J'estime qu'il était mon devoir d'élever la voix en faveur des artistes et des beaux-arts qui sont un peu dans notre démocratie comme le sel sur le gâteau de riz, comme le bouton de rose dans le bouquet, comme la pointe de safran dans notre brouet républicain.

Voilà pourquoi je recommande à vos suffrages la proposition de M. Rossel.

M. le Conseiller national Favon;

J'éprouve le plus vif regret de ne pouvoir suivre mon ami M. Lachenal dans la voie où il veut nous engager; tout en rendant hommage aux sentiments qui l'ont poussé à intervenir en faveur de la cause des artistes et des arts, je suis poussé par un mobile supérieur qui m'empêche de l'appuyer.

Je n'accepte pas dans son entier l'argumentation de M. Buhler, je ne crois pas que l'art soit une chose superflue, ni que l'utile doive toujours passer avant ce que l'on a appelé le luxe de l'art; je crois qu'il y a dans ce luxe de l'art une forte part d'utilité, et l'argument de M. Forrer dont on a fait beaucoup d'état ne m'a pas absolument convaincu. M. Forrer dit: J'ai un billet de 100 francs dans ma poche, il y a à côté de moi une famille qui a faim, tandis que, d'autre part, je suis tenté

wir nach und nach das Volk bis zur Höhe der Opferfreudigkeit erzogen haben, so ist die Wissenschaft an diesem schönen Resultat mitbeteiligt, denn sie lehrt uns die höheren Gesetze, und die Kunst hat ihr Mitverdienst; sie schafft den Menschen ein Gemeinideal; sie krönt die Pyramide, wo alle Bestrebungen der Männer sich begegnen, welche sich nähern, je höher sie nach dem Gipfel der Pyramide des Guten und Schönen — den Idealen — steigen. Wissenschaft und Kunst sind somit von erster Nützlichkeit, besonders bei einem republikanischen Volke, welches sein Vertrauen in die Gerechtigkeit pflanzt, in den Kultus der Wahrheit und des Schönen; denn das eine kann man nicht vom andern trennen.

Aber trotz alledem giebt es Augenblicke, wo gewisse Pflichten das Opfer von allem, allem erheischen. Ich glaube, so stehe es mit dem Versicherungsproblem und der Verwirklichung der Reformen, die wir dem Volke versprochen und die wir ihm geben müssen, wenn wir unser Versprechen ehrlich einlösen und würdig bleiben wollen!

Schließlich haben wir seit langer Zeit ganz andere Opfer gebracht. — In der Versicherungskommission waren alle Parteien vertreten: Radikale, Centralisten, Liberale, die katholische Rechte, die Socialisten, Industrielle und ackerbautreibende Elemente, Deutsche und Welsche.

Zum Beginn kam jeder mit seiner individuellen Ansicht, seinen Grundsätzen, seinen Wünschen, und es schien sehr schwer eine Einigung zu erzielen. Nach einiger Zeit, als jeder die große Programmfrage näher geprüft hatte, vereinigten sich diese Männer aller verschiedenen politischen Richtungen im Gedanken: Hier ist eine so hochstehende Pflicht zu erfüllen, daß wir zum glücklichen Gelingen unsere persönlichen Wünsche, unsere Interessen, sogar unsere liebsten Ideen opfern müssen — und das große Opfer haben alle gebracht. Unter diesen Umständen glaube ich mich nicht berechtigt, die Vorschläge der Kommissionsmehrheit nicht ganz in ihrem vollen Umfange, sogar mit dem Unvollständigen das sie enthalten mögen, anzunehmen. Mit aufrichtigem Bedauern stimme ich der Einschränkung des Kredites für die Kunst zu; ich bin im Falle zu sagen, daß ich meine liebsten Gedanken, im Hinblick auf das große Werk das wir ins Leben rufen, von der Kunst, der ich gewiß sympathisch gegenüberstehe, abwenden muß; es ist ein Opfer das ich mir auferlege!

Das alles beweist nur daß, ganz gleichgültig, welcher politischen Gruppe wir auch angehören, wir alle große Konzessionen machen.

Wenn nun einmal das Volk um eine Idee vereinigt sein muß und dafür eine simplissimadea dem Volk als Grundlage geboten wird, so ist es unsere höhere Pflicht, das Werk der Versicherung zu retten. Machen wir das Unvermeidliche: bringen wir das Opfer auf den Altar des Nationalgedankens, ohne Partei-Idee, ohne Doktrin, ohne Privatinteressen, wie es alle machten und weiter

d'acheter un tableau; je donnerai mon billet à la pauvre famille. M. Forrer a oublié qu'il y a une troisième alternative: garder son billet dans sa poche.

Or, que faisons-nous ici? Une œuvre de mutualité et de solidarité qui *implique des sacrifices de la part de tout le monde*. Il faut bien le dire: la pente naturelle du cœur humain c'est l'égoïsme; si nous avons petit à petit levé le peuple jusqu'à la notion du sacrifice et de la mutualité, si l'on comprend qu'il faut faire quelque chose pour l'ensemble, la science y est pour beaucoup, parce que c'est elle qui nous enseigne les lois supérieures, et l'art y est aussi pour beaucoup, parce que c'est lui qui crée un idéal commun; il couronne la pyramide où convergent toutes les aspirations des hommes qui se rapprochent à mesure qu'elles montent vers la cime unique. Par conséquent la science et l'art sont de première utilité, surtout chez un peuple républicain qui place sa confiance dans le culte de la justice, de la vérité et aussi de la beauté; car l'un ne va pas sans l'autre.

Mais malgré cela il y a des moments où certains devoirs se présentent auxquels tout doit être sacrifié, tout, tout, tout. Je crois qu'il en est ainsi en ce qui concerne les assurances et la réalisation de la réforme que nous avons promise au peuple et que nous devons lui donner si nous avons le souci de notre dignité. Du reste nous avons fait bien d'autres sacrifices dès le début. . . .

Dans la commission des assurances tous les partis étaient représentés: radical, centre, libéral, droite catholique, socialistes, urbains, ruraux, industriels, agrariens, welsches et allemands.

Au début tous arrivaient avec leurs idées, leurs désirs, leurs croyances, leurs principes; il semblait qu'il serait difficile de s'entendre. Au bout de quelque temps, après avoir examiné la question au plus près de leur conscience, ces hommes représentant les idées les plus disparates se sont dit: *Il y a là un devoir tellement supérieur que nous sommes obligés de lui faire le sacrifice de nos vœux, de nos intérêts, de nos idées même les plus chères*, et ce sacrifice, ils l'ont fait.

Dans ces conditions je crois que je n'ai pas le droit de ne pas accepter dans leur plein, dans leur simplissime les propositions de la majorité de la commission avec tout ce qu'elles comportent pour moi d'imperfections et de lacunes. C'est avec regret que je vote la diminution du crédit pour l'encouragement des arts et la conservation des monuments historiques.

Je puis donc dire que si je sacrifice mes plus chères sympathies pour la cause des arts, c'est dans un but supérieur que je le fais.

Tout cela prouve qu'à quel groupe que nous appartenions, *nous avons tous fait des concessions*. Puisque

machen werden, welche gerne das Land in diese neue Bahn hineinleiten möchten.

Schließlich werden wir morgen zurücknehmen was wir heute preisgeben; das glückliche Gedeihen des Landes wird uns erlauben, den Künsten zurückzugeben was wir ihnen genommen. Und selbst wenn das nicht eintreffen sollte, so würde ich das Opfer bringen und gegen Herrn Lachenals Antrag stimmen; ich werde nicht die Stimme meines Herzens noch meines Geistes befragen; ich werde gegen die Kunstunterstützung stimmen, weil ich meine Gedanken dem Pflichtgebot unterstelle. Ich diskutiere diesen Punkt nicht; ich unterstelle alles dem Willen, die Pläne für das Gesamtwohl glücklich zu verwirklichen. — Da tröstet uns etwas! Was? Dass wir konstatieren dass die Erwägungen, welche der Beschlussnahme des Nationalrates zu Grunde liegen, absolut keine Beziehung zu der Kunst überhaupt haben, sondern einen ausgesprochen ökonomischen Charakter tragen.

Was uns noch überdies tröstet, das ist der Satz in der Rede Herrn Favons: „Schließlich werden wir morgen zurücknehmen, was wir heute preisgeben; das glückliche Gedeihen des Landes wird uns erlauben, der Kunst zurückzugeben, was wir ihr genommen.“ Was da Herr Favon sagt, äußerten viele andere Herren Nationalräte, welche wir vor der Sitzung gesprochen hatten, um sie zu bestimmen, zu Gunsten der Petition einzutreten, welche wir dem hohen Präsidium des Nationalrates einreichten. Immer erhielten wir dieselbe Antwort: In diesem Moment ist es nicht möglich, irgendwie etwas für Ihre Interessen zu thun, aber die Verkürzung der Kunstkredite wird auch nur vorübergehend aufrecht gehalten werden.

Diese Ansicht teilt auch Herr Bundesrat Lachenal. Wir finden noch einen andern Trost: Es ist die Gewissheit, dass die von den Räten gefasste Maßnahme nicht lange bestehen kann, und zwar aus folgenden Gründen: Wir ließen uns die Aktenstücke der von Frau Lydia Welti-Escher am 6. September 1890 gemachten Gottfried Keller-Stiftung unterbreiten. Da lesen wir unter anderem:

Art. IV.

Die Erträge der Schenkung sind zu folgenden Zwecken bestimmt:

- Anschaffung bedeutender Werke der bildenden Kunst des In- und Auslandes, wobei jedoch zeitgenössische Kunstwerke nur ausnahmsweise dürfen berücksichtigt werden. Der Bundesrat hat den Ort und das Institut zu bezeichnen, wo die Kunstwerke aufzustellen sind.
- Erstellung von neuen und Erhaltung von solchen bestehenden Kunstwerken, deren öffentliche Zweckbestimmung dem Lande bleibend zugestichert ist.

Diese letztere Verwendung (litt. b) ist nur zulässig, wenn sich zu den Anschaffungen (litt. a) keine Gelegen-

pour le réunir autour d'une idée il faut au peuple une idée simpliste, notre devoir supérieur immédiat c'est de sauver l'œuvre des assurances. Faisons le sacrifice qui nous est demandé, *sacrifice douloureux* comme beaucoup d'autres sur l'autel de la pensée nationale, sans idée de parti, de doctrine et d'intérêts comme l'ont fait et le feront jusqu'à bout tous ceux qui veulent voir leur pays s'engager dans cette voie nouvelle.

Du reste nous reprendrons demain ce que nous devons abandonner aujourd'hui; la prospérité du pays nous permettra de rendre aux arts ce que nous leur enlevons. Et si même cela ne devait pas arriver, je ferais ce sacrifice de voter contre M. Lachenal, je ne suivrais pas l'impression de mon cœur et de mon esprit, je voterai contre les artistes parce que ma pensée est subordonnée à mon devoir. Je ne discute pas, je veux tout subordonner à la volonté de réussir pour le bien du pays.

Voilà ce qui nous console un peu! C'est de constater que les considérations qui ont motivé la mesure du Conseil national n'ont par le fait aucun rapport avec les beaux-arts, mais sont d'ordre purement économique.

Ce qui nous console encore aussi, c'est cette phrase du discours de M. Favon: «Du reste, nous reprendrons «demain ce que nous devons abandonner aujourd'hui; «la prospérité du pays nous permettra de rendre aux «arts ce que nous leur enlevons.»

Ce que dit là M. Favon nous a été dit par un grand nombre de conseillers nationaux que nous avons entretenus avant la séance, pour les engager à appuyer la pétition que nous avons fait parvenir au Conseil national. C'était toujours la même réponse: Impossible en ce moment de faire quoi que ce soit en votre faveur, *mais la mesure ne sera que passagère*. C'est aussi l'avis de M. le Conseiller fédéral Lachenal. Mais nous avons encore autre chose qui nous console: C'est la certitude que la décision prise par les Chambres fédérales ne peut exister longtemps, et voici pourquoi.

Nous nous sommes fait donner l'acte de fondation du legs fait par Mme Lydia Welti-Escher à la Confédération, le 6 septembre 1890, sous le nom de fondation «Gottfried Keller», legs de plusieurs millions de francs, et voici ce que nous y avons trouvé:

ART. IV.

Les revenus de cette donation sont destinés au but suivant:

a) Achats d'œuvres remarquables de l'art plastique de la Suisse ou de l'étranger, sous la réserve qu'il ne pourra être acheté qu'exceptionnellement des œuvres d'artistes contemporains. Le Conseil fédéral désignera le lieu et l'institut où seront exposés ces œuvres d'art.

b) Entretien et conservation d'œuvres d'art dont le but public est assuré au peuple.

heit bietet und darf auch in diesem falle höchstens die Hälfte eines Jahrerträgnisses in Anspruch nehmen.

Art. VI.

Frau Lydia Welti-Escher knüpft an ihre Schenkung folgende Bedingungen:

- a) Die Eidgenossenschaft wird, so lange ihre Mittel es gestatten, die finanziellen Unterstützungen, welche sie zur Zeit für Kunstzwecke gewährt, auch in Zukunft fortdauern lassen (6. September 1890).

Als wir diese Stiftungsurkunde Herrn Favon unterbreiteten, der sie nicht kannte, wie alle seine Kollegen im Rate, war er vorerst darüber erstaunt. Dann sagte er: Es ist nichts einzuwenden, weil es ausdrücklich heißt: „So lange es der Eidgenossenschaft ihre Mittel erlauben ic. ic.“ Die Bundesversammlung hat als kompetenter Körper am 28. September beschlossen, „die Eidgenossenschaft habe die Mittel nicht mehr“; die Angelegenheit ist endgültig erledigt.

Diese Auffassung, welche im ersten Moment ganz richtig erscheint, ist total unrichtig, und wir beantworten für den Augenblick die Sache dahin, indem wir den Artikel im „Bund“ (dem wir das Material geliefert) Nr. 280 reproduzieren unter der Aufschrift:

Die Bedingung.

Die eidgenössischen Räte haben soeben durch Bundesbeschluß das Minimum für den Kunstkredit von Fr. 100,000 auf Fr. 50,000 herabgesetzt. Das Gesetz, welches der Unterstützung der Kunst durch den Bund als Grundlage dient, stammt vom 22. Dezember 1887 und enthält als Art. 2 folgende Hauptbestimmung: „Zu diesen Zwecken wird in den eidgenössischen Voranschlag alljährlich eine Summe von hunderttausend Franken aufgenommen. Dieser Kredit kann erhöht werden, wenn das Bedürfnis hierfür sich fühlbar macht und wenn die finanzielle Lage des Bundes es erlaubt. Wird der für ein Jahr bewilligte Kredit in demselben nicht aufgebracht, so ist der übrig bleibende Betrag behufs späterer Verwendung einem besondern Fonds, „Schweizerischer Kunffonds“ genannt, über welchen jedes Jahr besondere Rechnung zu stellen ist, einzuerleiben.“

Am 6. September 1890 verfaßte Frau Lydia Welti-Escher eine Urkunde, in welcher sie der Eidgenossenschaft eine Millionenstiftung zum Geschenk machte, die unter dem Namen Gottfried Keller-Stiftung ihre Wirksamkeit entfaltet. Sie gründet sich wesentlich auf den vorgenannten Artikel des Gesetzes von 1887 und lautet in den einschlägenden Bestimmungen:

„4. Die Erträge der Schenkung sind zu folgenden Zwecken bestimmt: a) Anschaffung bedeutender Werke der bildenden Kunst des In- und Auslandes, wobei jedoch zeitgenössische Kunstwerke nur ausnahmsweise dürfen be-

Ce dernier mode d'emploi (litt. b) n'est permis qu'au cas où il n'y aurait pas occasion de faire des achats prévus à litt. a et ne devra même, en ce cas, pas dépasser la moitié des revenus d'un an.

ART. VI.

Mme Lydia Welti-Escher fait cette donation sous les conditions suivantes :

a) La Confédération, aussi longtemps que ses moyens le lui permettront, devra continuer à dépenser pour l'encouragement des beaux-arts les mêmes sommes qu'elle y consacre en ce moment (6 septembre 1890).

Quand nous avons montré cet acte de fondation à M. Favon qui l'ignorait, ainsi que tous les conseillers nationaux, il en a été frappé tout d'abord. Puis il nous a dit: « Il n'y a rien à faire, puisqu'il y a: ,Aussi longtemps que ses moyens le lui permettront, etc. » Les « Chambres fédérales étant seules compétentes et ayant « par leur vote du 28 septembre jugé que la Confédération « n'avait plus ces moyens, la question est tranchée, il n'y « a plus rien à faire. »

Or, ce raisonnement qui paraît juste à première vue, est complètement faux et nous répondrons — pour le moment — à cette manière de voir par l'article paru dans le *Bund* (à qui nous avons fourni les renseignements nécessaires) du 8 octobre (n° 280) et du *Journal de Genève* du 10 octobre (n° 278) et par les articles de 45 autres journaux suisses, ainsi conçus :

La Confédération et les Beaux-Arts (du *Journal de Genève*).

Nous avons déjà exprimé nos regrets de voir la subvention fédérale pour l'encouragement aux beaux-arts réduite de moitié par les Chambres fédérales. On découvre maintenant que non seulement cette réduction n'était pas justifiée, mais que la Confédération n'avait pas le droit de la faire.

En laissant à la Confédération sa fortune, qui est devenue la fondation « Gottfried Keller », Mme Lydia Welti-Escher avait posé dans son testament la condition suivante :

« Aussi longtemps que ses moyens le lui permettront, la Confédération continuera à allouer aux beaux-arts les subventions fournies par elle jusqu'à ce jour. »

Le Conseil fédéral a accepté les legs de Mme Welti-Escher. La Confédération est donc tenue d'observer les conditions fixées dans le testament. Or, la subvention de 100,000 francs par an existait déjà au moment de la mort de Mme Welti-Escher. C'est certainement à cette subvention qu'elle a fait allusion dans ses dernières dispositions. —

Comme le *Bund* le fait observer avec raison, la Confédération ne peut pas alléguer que ses moyens ne lui permettent plus de faire cette dépense au moment

rücksichtigt werden. Der Bundesrat hat den Ort und das Institut zu bezeichnen, wo die Kunstwerke aufzustellen sind. b) Erstellung von neuen und Erhaltung von solchen bestehenden Kunstwerken, deren öffentliche Zweckbestimmung dem Lande bleibend zugesichert ist. Diese letztere Verwendung ist nur zulässig, wenn sich zu den Aufschaffungen (litt. a) keine Gelegenheit bietet, und darf auch in diesem Falle höchstens die Hälfte eines Jahreserträgnisses in Anspruch nehmen.

„5. Die in dem vorhergehenden Artikel genannte Zweckbestimmung tritt zeitweise außer Kraft, wenn die Eidgenossenschaft mit dem Auslande in Krieg verwickelt werden sollte. Während dieser Zeit werden die verfügbaren Mittel dieser Schenkung für die Pflege der verwundeten und kranken Wehrmänner verwendet. Frau Lydia Welti-Escher knüpft an ihre Schenkung folgende Bedingungen: a) Die Eidgenossenschaft wird, so lange ihre Mittel es gestatten, die finanziellen Unterstützungen, welche sie zur Zeit für Kunstzwecke gewährt, auch in Zukunft fortsetzen lassen.“

Voraussetzung, und mehr als das, ausdrückliche Bedingung der Schenkung ist die Fortdauer der finanziellen Unterstützungen, welche die Eidgenossenschaft zur Zeit gewährte, d. h. der thatfächlichen Ausrichtung von wenigstens 100,000 Fr. jährlich, die als Minimum im Gesetz festgelegt waren. Jetzt haben wir im Gesetz nur mehr ein Minimum von 50,000 Fr. Das ist offenbar eine ständige Verletzung der Schenkungsbedingung. Fühlbar wird sie jedesmal, wenn der Kunst statt der schuldigen 100,000 Fr. nur 50,000 Fr. ausgingegeben werden. Thatsächlich wäre also damit zu helfen, daß das Minimum der 50,000 Fr. bloßer Buchstabe bliebe und die 100,000 Fr. weiter geleistet werden, wie die beiden Bundesbeschlüsse es ja gestatten. Die Eidgenossenschaft hat die Schenkung angenommen und muß natürlich auch die Bedingungen derselben einhalten, wie bei irgend einem andern Vertrage. Das wissen wir schon vom römischen Rechte her, dessen wir uns heute noch alle Tage rühmen. Nach allgemeinen Grundsätzen ist eine solche Schenkung heilig zu halten wie ein letzter Wille, ein Vermächtnis. Auf die Ausnahme der Bedingung „so lange ihre Mittel es gestatten“, kann man sich nicht berufen im Augenblick, wo für ein neues Werk 8,5 Millionen jährlich in den Voranschlag eingesetzt werden, wo für Flusskorrekturen demonstrativ das Maximum von 50 Prozent festgehalten und wo den Nebenbahnen ungeheilzen Hunderttausende jährlich zufließen sollen, wo ein kleines Amendment 250,000 Fr. Mehreinnahmen auf Zollgebühren erzielt. Die Mittel gestatten es der Eidgenossenschaft nach wie vor, die 100,000 Fr. auszurichten; es wäre nicht aufrichtig, das Gegenteil zu behaupten. Auch zeigt Ziffer 5 der Schenkungsurkunde genau, wie die hochherzige Donatorin es meinte. Sie kannte ihre Leute, die Schönredner und Totengräber in der Kunst, und wollte nicht, daß die Lebenden den Toten

où elle se prépare à allouer plus de huit millions par an à une entreprise nouvelle et où les Chambres votent avec ostentation des subventions de 50% pour des corrections de rivières. Les Chambres seront donc obligées de revenir sur leur vote, réduisant le crédit des beaux-arts, si elles ne veulent pas s'exposer à l'odieux de violer les conditions d'un testament dont la Confédération a bénéficié.

Mais il y a dans tout ceci une question d'un ordre plus élevé. En admettant qu'il n'y ait rien à faire, comme dit M. Favon, au point de vue *matériel*, c'est-à-dire en admettant que la Confédération ne risque pas de perdre le legs Welti-Escher en violant les conditions du testament, il y a là une question d'ordre *moral*, qui ne permettra certes pas à nos législateurs de violer *sciemment* un testament. Ils l'ont fait par ignorance de la cause; mais maintenant qu'ils savent, ils sont *moralement forcés* de revenir sur leur décision. Il y a encore une autre considération qui les y force. Ils ont cru faire bien dans l'intérêt du pays; il faudra bien maintenant qu'ils se disent: « Si nous violons ainsi un « testament, nous découragerons toute personne qui « pourrait avoir l'intention de faire un legs à la Confédération, et par ce fait nous risquons de faire au « peuple beaucoup plus de mal que nous ne croyions lui « faire de bien en économisant soi-disant —50,000 francs. »

Il faudra donc que les Chambres reviennent sur cette question, et pour que les débats à venir aboutissent à un bon résultat, il faut que chaque membre de notre Société s'abouche avec le député de sa circonscription, lui explique le cas dans tous ses détails et *l'intéresse* à la question: Car il faut bien le dire: si l'intérêt que l'on porte aux beaux-arts dans le sein de nos assemblées est médiocre, c'est parce que nous-mêmes nous ne défendons pas assez nos intérêts, c'est parce que nous n'éveillons pas *personnellement* l'intérêt pour notre cause chez nos députés.

Et quand nous pensons que la mesure prise n'a été votée par le Conseil national qu'à la faible majorité de 17 voix et au Conseil des Etats avec 4 voix, et que nous pensons qu'aucun de ces membres ne connaissait ou ne pensait à ce moment-là à la fondation Welti-Escher, nous avons tout le droit d'espérer une solution favorable aux prochains débats, et c'est — *ce qui nous console!*

MAX GIRARDET.



hintangesetzt werden. Daher gründete sie ihre Schenkung auf die Voraussetzung zu Gunsten der lebenden Künstler.

Aber in allem dem liegt noch eine Frage von höherem Interesse. Angenommen es wäre nichts zu machen, wie Herr Favon sich ausdrückte, vom rein materiellen Standpunkte aus, und angenommen die Eidgenossenschaft sei der Gefahr nicht ausgesetzt, das Vermächtnis Welti-Escher zu verlieren durch die gemachte Testamentverletzung, so begnügen wir aber auch dem moralischen Standpunkt, welcher eine so sehr „elastische“ Interpretation eines Testaments absolut verwirft. Die Räte hatten ihr Votum abgegeben ohne den Wortlaut der Stiftungsurkunde der Gottfried Keller-Stiftung zu kennen; jetzt, nachdem er allen bekannt sein dürfte, sind sie moralisch verpflichtet, auf ihr irrtümliches Votum zurückzukommen. Eine ganz andere Seite der Angelegenheit kommt noch in Betracht. Sie glaubten im Interesse des Landes zu handeln, jetzt müssen sie sich sagen: Wenn wir quasi eine offizielle Testamentverletzung begehen, so entmutigen wir jedermann, der vielleicht die gute Absicht hätte, dem Bund ein Vermächtnis zu machen, und dadurch schaden wir unserem Land und unserem Volke viel mehr, als wir ihm durch die Ersparnis von 50,000 Franken nützen können. Die Räte müssen auf ihren Beschluss zurückkommen, und damit die künftigen Debatten zu einem glücklichen Resultate führen, muß jedes Mitglied unserer Gesellschaft sich mit dem Abgeordneten seines Kreises in Verbindung setzen und ihm die Sachlage erklären in allen ihren Details und „den Vertreter im Nationalrat an unserer Sache interessieren“!

Man darf sich wohl sagen, daß wenn das Interesse für die Kunst in offiziellen Kreisen gering ist, so wurzelt ein gut Teil Schuld in unserer eigenen Thatlosigkeit; wir müssen suchen persönlich das Interesse der Volksvertreter zu wecken. Wenn wir dann noch in Betracht ziehen, daß die „Maßregel“ im Nationalrat nur mit einer Mehrheit von 17 Stimmen und im Ständerat mit 4 Stimmen Mehrheit siegte, und wenn wir uns gegenwärtigen, daß kein einziges Mitglied der Räte an den Wortlaut der Gottfried Keller-Stiftung dachte, noch denselben kannte, so dürfen wir berechtigte Hoffnung auf eine glückliche Lösung unserer bescheidenen Wünsche für die kommenden Debatten setzen — und das tröstet uns!

Max Girardet.



Wir beginnen hiermit die Veröffentlichung der einschlägigen Bestimmungen über Förderung und Hebung der schweizerischen Kunst.

Vorschriften

betreffend

zollfreie Einfuhr von Kunstgegenständen etc. für öffentliche Zwecke.

(Art. 149 der Vollziehungsverordnung zum Zollgesetz vom 12. Februar 1895.)

Art. 149. Kunstgegenstände für öffentliche Zwecke, ferner Naturalien, kunstgewerbliche Gegenstände, gewerblich-technische Instrumente, Apparate und Modelle, antiquarische und ethnographische Gegenstände, welche nachweislich für öffentliche Sammlungen und Unterrichtsanstalten eingehen, sind zollfrei (Art. 3, litt. k, des Zollgesetzes).

Es bedarf jedoch hierfür einer ausdrücklichen Be- willigung, zu welchem Behufe jede Sendung dieser Art vor deren Einfuhr bei der zuständigen Zollgebietsdirektion angemeldet werden muß, unter Angabe des Eintrittszollamtes und Einsendung eines Ver- zeichnisses der einzuführenden Gegenstände, nebst einer Bescheinigung der betreffenden Verwaltungs- oder Anstalts- behörde über deren Bestimmung.



Nous venons de reproduire successivement les prescriptions concernant l'avancement et l'encouragement des arts en Suisse.

Prescriptions

concernant

la franchise de droits pour objets d'art, objets pour collections publiques, etc.

(Art. 149 du règlement d'exécution pour la loi sur les douanes du 12 février 1895.)

Art. 149. Les objets d'art pour un but public, les objets d'histoire naturelle, les objets d'art industriel, les instruments, appareils et modèles d'industrie et de technique, les antiquités et les objets ethnographiques, dont on prouve la destination à des collections publiques ou à des établissements d'instruction publique, sont admis en franchise des droits d'entrée (article 3, lettre k, de la loi sur les douanes).

Une autorisation expresse est toutefois nécessaire. A cet effet, chaque envoi de ce genre *devra être annoncé avant l'importation* avec l'indication du bureau d'entrée, à la direction d'arrondissement compétente, à laquelle on devra en outre envoyer la liste des objets à importer et une déclaration de l'autorité administrative ou de la direction de l'établissement, constatant la destination de ces objets.